

Le XVII^e siècle : nuages réalistes et nuages idéalisés

L'art du paysage atteint sa pleine maturité au XVII^e siècle et avec lui, la représentation du nuage. Avant cette période, le paysage n'existe pas en tant que genre pictural à part entière : il est considéré comme un simple élément de décor à l'arrière-plan. Peu à peu, il gagne en autonomie et devient le sujet principal. L'Italie tient une place importante dans ce développement. Les peintres regardent du côté des maîtres de la Haute Renaissance italienne et des auteurs antiques, en particulier Vitruve (v. 90-20 av. JC) qui préconisait de corriger par la peinture les défauts de la nature. Le modèle du paysage idéal, synthèse entre le Vrai et le Beau, s'impose. Il va connaître un succès considérable. Venus de l'Europe entière, notamment des Flandres, de nombreux artistes se côtoient à Rome. Leur présence favorise une exceptionnelle effervescence artistique. Ces peintres flamands modernisent le répertoire de leurs motifs au contact du paysage italien.

Parallèlement se développe dans les Pays du Nord une conception renouvelée du paysage, concomitante à l'émergence d'une riche bourgeoisie friande d'art. Répondant à la demande, les peintres flamands et hollandais délaissent la dimension symbolique du paysage et tendent vers plus de réalisme. C'est ainsi qu'apparaissent des morceaux de paysage à la description précise qui feraient penser à une représentation sur le motif alors qu'ils sont recomposés à l'atelier à partir d'études sur le vif. Les nuages subissent cette analyse minutieuse de la part des artistes qui les peignent cohérents. En regardant ces ciels, il devient possible d'appréhender le temps qu'il fait mais aussi le temps qu'il fera.